

Bureau météorologique.

Washington, 17 mai — Indications pour la Louisiane — Temps — beau vendredi et samedi; vents frais du sud devenant variables.

TEMPERATURE

Du 17 mai 1900.

Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin... 78 25
Midi... 88 31
3 P. M... 86 30
6 P. M... 82 28

LES FETES

BERLIN.

D'une correspondance particulière.

Berlin, 4 mai.

L'empereur François-Joseph est arrivé à dix heures du matin. L'empereur, la famille impériale, les généraux commandant la garnison de Berlin, l'attendaient à la gare de Potsdam, magnifiquement décorée pour la circonstance.

L'entrevue entre l'empereur allemand et François-Joseph a été surtout marquée par la différence vraiment délicate que Guillaume II n'a cessé de témoigner à son auguste allié.

Dès que l'empereur autrichien est descendu de voiture, Guillaume II, d'un mouvement prompt et comme instinctif, a été son casque et a marché vers lui tête nue.

Mais nous voici arrivés à la porte de Brandebourg, surmontée du char que Napoléon prit après Iéna et que les Alliés reconquirent en 1813.

Tout autour des chapiteaux s'élevait par douzaines, portant de grandes corbeilles de fleurs en celluloïd plus grandes et plus colorées que nature.

Quant à l'équipage impérial, précédé de piqueurs vêtus de soie changeante, arriva au grand galop devant les tribunes, les trompettes postées sous le chapeau chinois de l'arc de triomphe sonnèrent en l'honneur de François-Joseph; il le bourgmestre de Berlin s'avança à sa rencontre et prononça un discours.

Des fanfares militaires postées au-delà de l'arc entonnaient l'Hymne autrichien, quand soudain François-Joseph aperçut de debout, interdites, déjà un peu en arrière, trois ravissantes jeunes filles vêtues de blanc qui naient à la main des roses. On les avait oubliées! On arrêta la

que et fin, dans un habit à la française dont le sculpteur Uplues a fouillé avec amour les dentelles, la main posée sur son épée tréte, orfèvre faisant face aux rudes forgerons dont le métier était de taper à tour de bras dans les mêlées.

L'un des Hohenzollern a été stigmatisé par l'artiste chargé de reproduire ses traits. C'est le paresseux de cette race àpre et vaillante de fourmis-lions, le patriote de la famille: des yeux sans regard, hébétés, une bouche qui avance, comme un mufle de bête, un nez énorme qui mange la figure; et par-dessus, comme pour signaler l'intention flétrissante de la statue, une chauve souriante étend ses ailes. On s'aperçoit de l'étrange ressemblance voulue entre le museau de l'animal et le faciès de l'homme.

Presque à côté, un délicieux adolescent, à la figure mélancolique, au corps frêle et d'une grâce ambiguë fait pàmer d'admiration, depuis quinze jours, toutes les Berlinoises qui passent. C'est Henri l'Enfant, qui incarne la grâce éphémère, comme les Otto incarnent la force, comme Frédéric II symbolise la puissance intellectuelle de la race de ceux qui régneront sur le Brandebourg.

Pardonnez-moi de m'être attardé avec l'empereur d'Autriche devant ces statues. Je ne vous en avais pas encore parlé, car la plupart ont surgi de terre pendant cet hiver; malgré d'assez grosses fautes de goût dans le détail, ces marbres éblouissants s'échelonnent en longue théorie blanche vers la colonne de la Victoire, forment dans leur ensemble le plus beau monument artistique de la capitale allemande.

Le Père Ollivier vient d'être élu comme prier pour les religieux du couvent dominicain de la rue du Bac. Il succède ainsi au Père Feuillette, qui a été appelé, l'ABEILLE l'a annoncé, à la direction de l'école d'Arceuil, en remplacement du Père Didon.

Le Père Ollivier était connu comme prédicateur. Il avait succédé, dans la chaire de Notre-Dame, à Mgr Hulst. On sait quel bruit souleva le discours qu'il prononça, dans cette chaire, devant le président de la République et les grands corps d'Etat, lors des obsèques solennelles des victimes de la catastrophe du 4 mai.

Le nouveau prieur du couvent des Dominicains est né à Saint-Malo. A part sa carrière oratoire, — il a depuis quelques années le titre de «prédicateur général de l'ordre de saint Dominique»; — il a écrit plusieurs livres, la Passion, les Amis de Jésus.

Une grande nouvelle archéologique arrive d'Athènes. On vient de découvrir un sarcophage contenant des ossements et l'inscription: «Sophocle», dont les lettres sont un peu effacées.

Le sarcophage a été tranopor-

voiture. A la grande stupéfaction de tous, l'empereur autrichien descend, suivi par l'empereur allemand, et, le visage souriant, le pas alerte, s'en vient vers les jeunes personnes qui n'étaient autres que la fille du bourgmestre, Mlle Kirschner, et ses deux amies.

Les bouquets sont présentés. Mlle Kirschner y ajoute un joli compliment en vers, tourné par le poète Ernst von Waldenbrunn.

N'est-elle pas charmante, cette galanterie de François-Joseph qui écoute confortablement dans sa voiture les vœux de bienvenue quand ils sont dits par le père, mais qui en sante comme un jeune homme pour aller entendre des vers quand ils sont récités par la fille, et pour s'excuser d'avoir failli en être privé!

Berlin est joliment décoré, mais la palme du beau est revenue sans contredit à l'ambassade française. Pas un feston, pas une guirlande, pas une dorure, mais trois tapisseries des Gobelins drapant le balcon d'une façon magnifique et déroulant leur splendeur artistique sur une étendue de près de huit mètres carrés.

La décoration de Berlin tout entier a coûté, m'a-t-on dit, 100,000 francs. Celle de l'ambassade française valait assurément plus du double.



Et Prévoit Paradol était, lui aussi, atteint d'aliénation le jour où, — à la veille de la chute de l'Empire, — se suicidait, après avoir remis ses lettres de créance au président des Etats Unis, possédé qu'il était, jusqu'à l'idée fixe, du remords d'avoir accepté un poste de ce gouvernement qu'il avait combattu à force.

Quant à Edouard Deprat, qui fut aussi une assez grande réputation à la fin du second Empire, la folie le prit, un jour qu'il assistait à la vente d'une fort belle collection, à l'hôtel des Ventes: «Il faut que le gouvernement achète cette collection», s'écriait-il soudain à tue-tête. Quant à moi, je souscrivis pour cent mille francs!

On fut obligé de l'interner le lendemain.

Ainsi était mort aussi Hégesippe Moreau, en 1838; à l'hôpital de la Charité, et Charles Bataille, qui parlait à tous ses amis de son invention: le «perdreau purgatif», et Gogol en Russie. Quant à Villemain et Auguste Comte, ils ennuient aussi, tous deux, les atteintes du terrible mal, mais guérirent.

Pour tant, l'un garda toute sa vie une certaine manie de la persécution: il s'imaginait que les Jésuites le poursuivaient et les voyait partout, même et surtout dans ses rêves. L'autre fidèle à sa doctrine du positivisme, donna une description détaillée de sa maladie.

Mais le cas le plus récent qu'il nous fut donné de déplorer fut celui du malheureux Guy de Maupassant, mort à la maison du docteur Blanche, où il avait languie auparavant, incurable, dans toute une année.

Ainsi finit également, dans une

té à l'Ethnikon Museion, le Musée national, le plus beau monument de l'Athènes moderne.

LES ARTISTES ET LA FOLIE.

Voici encore, en la personne du regretté Munkaasy, un artiste qui meurt dans une maison de santé et ajoute ainsi un nom à la liste déjà longue — trop longue hélas! — de ceux, qui maniant la plume et le pinceau, et surexcitant sans cesse leur imagination, vivant de plus en plus par l'esprit au dépens du corps, finissent si tragiquement dans la démence.

Oh! rassurez-vous! Je n'ai point l'intention de soutenir ici le paradoxe du genre constituant à lui seul, une sorte de folie, paradoxe que soutint, non sans éclat, voici quelques années, M. Max Nordau, dans ce livre Dégénérescence, qui fit alors grand bruit, et où le savant et joyeux docteur allemand, passant en revue la plupart de nos célébrités artistiques contemporaines, formait pour chacun d'eux un petit dossier pathologique et arrivait à nous démontrer que presque tous étaient des dégénérés, des fous plus ou moins avérés que guettait la démence, à moins qu'elle ne les eût épargnés jusqu'à leur mort, par je ne sais quelle indulgence que je ne m'explique pas et que M. Max Nordau ne s'expliquait pas davantage.

Et ce qui m'arrêterait sur cette pente fatale, si j'avais la fantaisie, plutôt malsaine contreuse, de m'y laisser glisser, c'est que, au moins dans une large proportion, les artistes qui deviennent fous n'avaient pas auparavant du génie, souvent à peine du talent.

Il n'en est pas moins vrai que les artistes sont en général plus exposés que les vulgaires mortels à la terrible maladie dont la crainte cauchemardante épouvante, et bien à tort heureusement, plus d'un d'entre eux.

Quoi de plus naturel d'ailleurs! Plus que d'autres, ils usent de leur cerveau, et plus que d'autres, par conséquent, ils sont menacés. Leurs tempéraments sont fréquemment faibles et mal équilibrés; ils sont plus impressionnables, plus sujets aux extrêmes exaltations et aux extrêmes dépressions. Ils vivent aussi d'une vie moins uniforme, moins raisonnable, moins hygiénique et moins réglée que celle du premier épicier venu. Leurs nerfs sont parfois à rude épreuve. Souvent aussi, ils usent d'excitants qui, s'ils leur donnent, durant quelques années, quelques mois ou quelques semaines, une fautive vigueur intellectuelle, n'en exercent pas moins ensuite de terribles ravages sur leurs organismes épuisés.

Puis les artistes, comme les autres hommes et dans la même mesure, sont sujets à la folie héréditaire. Et c'est peut-être là la meilleure explication de ces accidents dont la fréquence est regrettable à coup sûr, mais non point alarmante pour les confrères qui ont bien tort de se monter la tête à ce propos.

Les peintres, au reste, paraissent moins exposés que les littérateurs.

Pour tant, on peut citer au cas de M. de Munkaasy un triste et célèbre antécédent en ce siècle. C'est celui d'André Gill, qui mourut dans une maison de santé.

André Gill fut un des caricaturistes politiques les plus connus et peut-être l'introdacteur de ce genre dans les journaux illustrés. Ce fut lui qui créa un

des premiers organes satiriques du second Empire. La Lune, poursuivit sans cesse et dont les persécutions gouvernementales alimentaient la vogue, ne vivait que de sa verve. Il fut l'auteur de ce fameux melon qui, étalant à la première page l'énigme de sa forme sans légende, obtint un de ces énormes succès de scandale qu'on comptait alors, mais qu'on ne compte plus à présent, dans la presse, depuis qu'elle a fait de tels progrès dans cette voie.

Mais André Gill n'était pas seulement un caricaturiste, il fut aussi exceptionnellement auteur dramatique, le jour où il écrivit, en collaboration avec M. Jean Bichepin, un drame, l'Étoile, où se trouvait une étude singulièrement poussée des prodromes de la folie.

André Gill revint d'ailleurs un moment à la raison. Ce fut un court intervalle, durant lequel, toujours haï par la crainte du mal, il peignit un tableau exposé ensuite au Salon et qui représentait, d'un effrayant réalisme, un homme acculé dans l'angle de son cabanon.

Comme Edgard Poë, des œuvres duquel il avait publié une traduction inoubliable et qui mourut à l'hôpital, dans la délirante alcoolie, Baudelaire l'admirable poète des Fleurs du mal, finit fin, mélangé dans ses ultimi propos les noms de Wagner et de...Nadar. A resté, la hanche du mal qui le guetta toute sa vie et apparait parfois en certains passages de son œuvre se lit sur son masque amer et tourmenté.

Un autre écrivain, son contemporain, d'un talent moindre à coup sûr mais très grand, Gérard de Nerval, mourut du même mal et presque en même temps. On le trouva pendu à une grille dans la rue Vieille-Lanterne. Et Monselet prétendit qu'on l'avait assassiné, encore que toutes les circonstances entourant cette mort indiquassent un suicide.

Et Prévoit Paradol était, lui aussi, atteint d'aliénation le jour où, — à la veille de la chute de l'Empire, — se suicidait, après avoir remis ses lettres de créance au président des Etats Unis, possédé qu'il était, jusqu'à l'idée fixe, du remords d'avoir accepté un poste de ce gouvernement qu'il avait combattu à force.

Quant à Edouard Deprat, qui fut aussi une assez grande réputation à la fin du second Empire, la folie le prit, un jour qu'il assistait à la vente d'une fort belle collection, à l'hôtel des Ventes: «Il faut que le gouvernement achète cette collection», s'écriait-il soudain à tue-tête. Quant à moi, je souscrivis pour cent mille francs!

On fut obligé de l'interner le lendemain.

Ainsi était mort aussi Hégesippe Moreau, en 1838; à l'hôpital de la Charité, et Charles Bataille, qui parlait à tous ses amis de son invention: le «perdreau purgatif», et Gogol en Russie. Quant à Villemain et Auguste Comte, ils ennuient aussi, tous deux, les atteintes du terrible mal, mais guérirent.

Pour tant, l'un garda toute sa vie une certaine manie de la persécution: il s'imaginait que les Jésuites le poursuivaient et les voyait partout, même et surtout dans ses rêves. L'autre fidèle à sa doctrine du positivisme, donna une description détaillée de sa maladie.

Mais le cas le plus récent qu'il nous fut donné de déplorer fut celui du malheureux Guy de Maupassant, mort à la maison du docteur Blanche, où il avait languie auparavant, incurable, dans toute une année.

Ainsi finit également, dans une

maison de santé des environs de Wiesbaden, le célèbre écrivain et philosophe allemand Nietzsche.

Chez les musiciens, on relate les cas de Schumann, qui mourut fou, et de Brams. On en pourrait encore citer bien d'autres, plus ou moins officiellement accusés de folie. Mais il suffit d'ouvrir n'importe quelle revue de jeunes de ces dernières années pour s'assurer qu'il est resté encore beaucoup en liberté. Bah! Tant qu'ils ne sont pas dangereux....

AMUSEMENTS. PARC ATHLÉTIQUE.

Bien en a pris au Parc Athlétique de s'être transformé en théâtre lyrique et d'avoir engagé une excellente troupe chantante, la troupe Olympia. Il fait des salles comble et des recettes superbes. La représentation de «Fra Diavolo» a bien marché; elle a obtenu un grand succès, et il en sera ainsi jusqu'à samedi soir. Nous nous bornerons, pour le moment, à constater que l'exécution de la marche des Pélérides du Tannhauser, de Wagner, a été saluée par les bravos de toute l'assemblée.

WEST END.

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller au West End, assister aux étonnantes exercices sérieux des Bickets, de Shrode, de Charles, qui font des merveilles; aux exhibitions du visio-scope du Prof. Reed et, surtout, au concert du Prof. Bellstedt.

Rien d'attrayant comme son programme d'hier soir, composé des meilleures pages écrites par les compositeurs les plus célèbres de notre époque, tels que Godard, Bizet, Kintaky, Suppe et Mascagni.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un Parisien rencontre un ami de province, moulu par dix heures de chemin de fer. — Vous à Paris? Quel bon vent vous amène? — Ce n'est pas le vent. C'est le train de plaisir... qui n'a rien de commun avec le vent, je vous le garantis.

Réunion électorale. — Une candidate péroré depuis une demi-heure avec une abondance désolante. — Il est éloquent, dit un auditeur naïf.

Mariage bourgeois. — MADAME, pour tout dire. — Allons, bon! le mariage de ma sœur est raté.

M. de Saint-Ippagon se sent depuis quelque temps déjà en proie à un malaise général qui l'inquiète. — Tu devrais, lui dit sa femme, consulter un grand médecin.

Saint-Ippagon, toujours par-cimonieux. — J'en consulterai deux petits.

L'eau pure est un bienfait que nous tenons des dieux. Ils ont voulu pour nous la répandre en tenant fermés les trois flux. Mais celle d'Abita fait cent fois plus de bien.

A 6 c. le gallon, achetez: c'est pour l'rien

Athénée Louisianais. CONCOURS DE 1900. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOLIERE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier ordinaire, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvré seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de L'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, B.S. ROUEN, N. O. Box 75, Nouvelle-Orléans.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing shipping companies, ship names, and departure dates for various destinations including New York, Liverpool, London, and Havana.

Feuilleton

L'Abille de la N.O.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaigne.

TROISIEME PARTIE.

IV (Suite)

La jeune fille tira les persiennes, laissant toujours la fenêtre ouverte, ralluma sa lampe.

Avant d'écrire, — comme ce soir, il y aurait bientôt deux ans, où son père, longeant le couloir sur lequel donnait sa chambre, s'arrêtait devant elle, sans parole, livide, les petites monchettes sur sa chemise, elle avait passé un peignoir, défait ses longs cheveux, qu'elle nattait ensuite avec soin.

Elle tira près de la table un fauteuil, s'y étendit, et chercha dans le cahier de correspondance, l'endroit où la venue d'Albéric Soucaud la forçait à s'arrêter.

C'était au moment de l'apparition, dans la fenêtre encadrée de verdure de l'auberge de Gavarnie, de Guy Faradet.

Le front de Marie-Thérèse se rasséréna; bientôt le sourire remonterait à ses lèvres.

Eile lut: «Ma chère, il n'y a rien pourtant de cette Gorgone dont nous parle notre mythologie, à la figure pétrifiée, aux cheveux changés en serpents menaçants et sifflants. Eh bien! la Méduse elle-même me fut apparue, que je ne serais pas restée autrement médusée.»

«Maman est véritablement très forte.

«Son rire désopilant, un rire qui la faisait aller et venir, se tordre, pour tomber finalement sur une chaise, où elle demeurait les bras pendants, la gorge inégalement secouée, se calmant peu à peu, cette explosion suivie

de l'espèce d'anéantissement, coupé de petits cris, qui étaient encore des manifestations de plaisir, me firent revenir à moi.

«Je regardais les trois couleurs, la livide, elle, je la regardai, lui.

«Il venait d'enjamber la fenêtre, sans échelle de corde, et retenait certainement une envie d'éclairer aussi formidable que celle à laquelle s'était laissée aller ma mère, il me considérait avec des yeux écarquillés, en faisant autant que possible sa bouche en cœur.

«Je sentis une telle colère, que c'est bête à dire, et je m'en arrachais encore les cheveux aujourd'hui, je me mis... non à tempérer, non à les écarasser tous deux d'un mot qu'«ét du trouver immédiatement ma dignité blessée, non à prendre la porte et à me réfugier là haut dans la somptueuse chambre en face des potiches de neige, où il y avait de l'eau limpide et des cuvettes sales, les laissant se morfondre en un nez morose, je me mis...

«Oh! la grande sottise! articula maman, qui s'esclaffa encore.

«Mademoiselle Marcelle! fit-il d'une voix dont je ne pouvais constater le degré d'émotion ou de moquerie.

«Réfugiée dans un coin, je sanglotai.

«Mais je me calmai tout d'un coup, et le bras tendu vers eux

je m'écriai: «C'est lâche, ce que vous avez fait!

«Alors, Mme Jubert, avec une tranquillité superbe: «Qu'avons-nous donc fait, mon enfant!

«—Toi!... m'attirer ici... dans un guet-apens!

«C'est une expression un peu... dure, articula le Faradet.

«Je répète: un guet-apens... C'est misérable, c'est ignoble!

«—Mademoiselle Marcelle!... Il ne trouvait pas autre chose: Mlle Marcelle.

«—Ma chère petite, fit ma mère, je te conseille de penser tes exclamations.

«Je comprends maintenant pourquoi tu voulais arriver le 8, ici... C'était prémédité.

«Mme Jubert comprit mon impression, répondit à mon interrogation moutte: «—En effet, nous avons pris rendez-vous ici... Je ne t'ai rien dit, parce que je voulais te faire l'agréable surprise de te montrer la fiancée.

«—Montre-la donc... Où est-elle!

«—Nous devions déjeuner tous ensemble...

«—Alors, pourquoi ne vois-je sur cette table, que trois couverts!

«Miss Ella Craford fut obligée de quitter avant hier Conterets, avec sa gouvernante, pour s'embarquer au Havre, son père se trouvant dangereusement malade, à Chicago.

«C'était Guy, comme tu l'en doutes, qui répondait.

«Ah! c'est une Américaine, votre fiancée!

«—Qui, ainsi que nombre de jeunes filles riches de là-bas, fait son tour d'Europe, si ce n'est son tour du monde, avec un digne chaperon, lui laissant la plus grande liberté.

«—Nullement, mademoiselle, je ne me permets pas cette entrée indigeste... Voulez-vous que je vous confesse toute la vérité!

«—Confessez... mais rapidement, parce que j'ai faim.

«La voilà, sans voiles: vous excursionniez dans les Pyrénées, je voulais y excursionner aussi...

«Je vous aimais encore d'amour, ce n'est plus maintenant qu'une amitié destinée à résister au temps.

«Comme la mienne.

«—Merci... J'espérais au hasard, que je l'avoue, j'ense demandé à madame votre mère, d'aider, pour nous mettre en présence... Brutal, à une table d'hôte, j'ai senti le coup de foudre!

«Combien en avez-vous senti comme cela dans votre vie, sans compter le mien!

«—Vingt-cinq... le choc en retour m'atteignait, plus ou moins violent... Miss Ella Craford, est blonde, elle a des yeux qui ressemblent à deux violettes humides, une taille de Parisienne, un pied, une main d'enfant...

nous, qui nous obstinons à aimer quand nous ne compton pour rien, dans l'existence d'un monsieur, fit maman, me lançant un regard que je compris.

Marie Thérèse s'arrêta encore dans sa lecture.

Cette phrase l'intriguait, comme l'avait intriguée une autre, sur le bord de l'étang, l'après-midi.

«Ah! murmura-t-elle, voilà, son cœur est pris quelque part. Elle ne s'attendait pas à cette réflexion; peut-être allait-elle savoir.

Mais Marcelle n'ajoutait rien qui fut susceptible de la confirmer dans sa supposition, quelque peu inquiète.

«—A la bonne heure! serrons-nous la main; je ne parlons plus de mariage, sinon ça va avec Miss Ella, et maman pourra vous donner d'autres rendez-vous, sans que vous me voyiez en larmes... Ainsi, malgré le coup de foudre, vous l'avez laissée partir pour Chicago?

«—Que voulez-vous que je fasse!... Un cas de force majeure, la maladie de son père.

«—La suivre parbleu! traverser l'Océan, vous installez là-bas, ne revenir que lorsqu'elle revientra.

Vertical text on the far right edge of the page, likely a page number or publication information.